

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge
Union Professionnelle reconnue.

REDACTION : Hubert THIBERT rue Raikem, 26, Liège	DIRECTION POLITIQUE : Georges MOREAU 14, place Foch, Liège	ADMINISTRATION : Charles DORMANN 246, rue Basse-Wez, Liège C. Ch. p. : 39,585	La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.	ABONNEMENTS : Bourgeois : 15 fr. Etudiants : 6 fr. Professeurs : 12 fr.	Bourgeois : 15 fr. Protecteurs : 25 fr. Honneur : 50 fr. et plus
---	---	---	--	---	--

Servitude collective.

— Tu prends des haricots ? demanda le petit gros au grand maigre, lorsque les plats se présentèrent à la table.
— Non, moi, je préfère l'épinard.
— Alors, j'en prendrai également.
Et c'est ainsi que le petit gros mangea des épinards, alors que, seul, il eut savouré des haricots.
Exemple familial de ce funeste esprit d'agir ensemble.
Triste défaite de la volonté, et de la nature.
Croyez bien qu'il ne s'agit nullement ici de singularité, que l'évolution se chargeait de singuler. C'est bien plutôt un irrésistible attrait pour les actes collectifs, si préjudiciables puissent-ils être.
Il est de fait que nous ne nous sentons bien que quand nous sommes dix à machiner et à tricoter ensemble. Délivrance de l'individu. Par crainte d'originalité, mais surtout de responsabilité, nous voilà dix à vivre la même vie. Ce n'est guère pittoresque, et ce n'est guère plaisant. Nous ne trouvons de

charme que dans le collectif. La solitude nous effraie, qui devrait nous aider à penser et à entreprendre.
Au fond, nous jouissons trop de cette technique qui nous écarte chaque jour davantage du naturel. Nous ne pouvons rien concevoir en l'abstrayant. Et nous osons tous de même, parce qu'elle nous oblige tous également à ces actes identiques.
Le collectif nous donne une certaine aisance, et notre esprit de facilité s'en accomode. En nombre, nous sommes forts, et, après tout, nous n'avons pas l'air si mal que ça. Qu'on nous prenne à part, alors, là, nous ne sommes guère rebelles. A dix, nous sommes peut-être utiles ; seuls, nous voilà informes, piteux, désemparés. La tare du collectif a effacé la beauté individuelle.
Mais il y a la revanche : la liberté perdue, et avec elle tout le reste. C'est la fatale rançon de l'aisance collective. Une terrible servitude.
Hubert THIBERT

La légende véridique...



et honnêtement contée du grand St Nicolas, telle que me fut racontée, en ce jour de fête, par son fidèle et unique esclave, Pamphile, le grand cordonnier de l'ordre du « Cexapilouphass ».
Il estoit en un coin de la douce France, un bourg mignon où, de mon état cordonnier, je cordonnois avec ardeur moult pelons calins, mutins et chas-touilleux. Point n'estoient dans l'alentour, de personnes dont je ne connassois et la peinture et les secrets. Et parmi icelles, en estoit une si belle et si charmante et si dévote que pas un homme du bourg n'auroit hésité à donner écol de sa vie pour gagner son amour. Mais, en grande jeune se, fut mariée à un bourgeois riche en ors et en ans, mais pauvre en beauté, amour et flamme. Pourtant, de son mari et de lui seul, elle avoit des, gaillard et rebondi, qui, à ce jour, avoit de douze à treize années.
Mais, tandis que son mari à cause qu'il vieillissait, ne pouvait plus lui donner ce que, à juste titre elle réclamait moult fois, s'en alla-t-elle, un beau jour qu'elle n'y tenait plus, trouver le sage et jeune curé de sa paroisse, l'abbé Nicolas. Celui-ci l'écoula avec bienveillance, combien que ses propos estoient tenus en langage clair et implorant. Nicolas estoit jeune, et, honneste homme d'Eglise, savait ce qu'estoient cruelles abstinence et continence. Aussi, pensa-t-il bien que le Seigneur pouvoit accorder ici-bas récompense à d'aussi parfaits chrétiens que Dame Charlotte (ainsi se nommait la belle) et lui-même.
En ces termes il lui parla : « Jamais requête, ô belle dame, ne fut plus juste et plus louable. Adoncques le Seigneur dont je ne suis que l'humble organe, veut-il, à vous donner joie et satisfaction. Par devant Dieu vous serez absoute. Sachez seulement garder votre honneur aux yeux des hommes. Par la volonté céleste, à vos ordres je me mets, pour le service divin que vous réclamez. »
A ces mots, Dame Charlotte ne se sent plus de joie, et ouvre un large bec pour attraper sa proie.
Et la vie passa, calme et tempétueuse à la fois. Le bel abbé faisait merveille et Dame Charlotte également. Ceci dura quelques mois, après quoi le Seigneur leur réclama un petit sacrifice et Dame Charlotte engraisa, ce dont son mari se glorifia.
Les mois s'écouloient et souvent en cachette venoit le tendre abbé baiser sa mie bien tendrement et malgré l'estat d'icelle, onques ne vit aussi embrasantes étreintes.
Or, un beau soir, c'étoit le 6 décembre, le mari de Dame Charlotte rentra plus tôt qu'à l'accoutumée. « Si je ne suis, dit Nicolas, tout est perdu, même l'honneur », et ce disant, il bondit vers l'issue unique : la cheminée. Un seul obstacle, vous comprenez, l'empêchoit de se faufiler ; héroïque et décidé, en un grand geste désespéré, il le coupa tout en entier.
Dame Charlotte, toute effrayée, accoucha sans plus tarder, tandis qu'au pied de la cheminée dans leurs souliers (rapportés par moi le jour même), Sire Cornard trouva deux belles noix comme depuis longtemps il lui manquoit. Dame Charlotte, de son côté, y retrouva toute explorée, le souvenir le plus brûlant de ses belles amours d'antan, tandis que Jean, son fils, au comble de la joie, recevait une sœur qu'il nomma Jeanneton.
Le pauvre Nicolas, en vrai Saint qu'il étoit en reçut bientôt le titre officiel et depuis ce, chaque an à date pareille,

IN MEMORIAM.

A la liste déjà longue des crimes perpétrés en Bohême, est venu s'ajouter un crime qui nous indigné et nous attriste particulièrement.
Neuf étudiants tchèques, neuf camarades, neuf frères de la grande corporation des étudiants, qui, hélas ! ne fut jamais organisée suffisamment, ont été assassinés par quelque détachement de sinistres S. S. De plus les universités tchèques ont été fermées et les organisations estudiantines dissoutes. On ne saura jamais assez combien fut brutale la domination nazie et combien fut héroïque et émouvante la résistance de ce pays, le seul de l'Est de l'Europe qui resta une vraie démocratie digne d'être aidée.
Après avoir dispersé les Sokols, structure vivante de l'Etat, les tyrans s'efforcent de détruire ceux qui représentent la future élite intellectuelle de cette république de professeurs. En effet, la plus qu'ailleurs les hauts fonctionnaires d'élite sortaient de l'université. Et à l'heure actuelle c'est encore l'université qui oppose la plus vive résistance aux « protecteurs ».
Neuf héros ont payé de leur vie la tentative de secouer le joug allemand. Ils auraient évidemment pu occuper leur place dans la vie, souffrir en silence ; mais non, pour eux la liberté n'avait pas de prix.
Neuf camarades inconnus ont méprisé la mort, car ils savaient le sort qui les attendait. Pour leurs amis, ceux qui restent afin de continuer la lutte, ils symboliseront la résistance et leur mort ne fera qu'accroître la lutte farouche contre l'oppressur.
Ami lecteur, au milieu des heures de joie, souviens-toi un instant de ceux qui sont morts en recherchant un bien immatériel et dont le sacrifice aura contribué à restaurer un ordre nouveau en Europe.
Léon LHERMITTE.

A UN NEUTRALISTE...

La sincérité est une bien belle chose ; encore faut-il qu'elle ne soit pas de la naïveté ou de l'aveuglement. Telle est la réflexion que je me suis faite après lecture d'un article du « Vaillant » du 23 novembre 1939, signé Carpay.
Je sais, à en croire les termes de l'article en question, qu'en prenant une position différente de celle que professe le camarade Carpay, je risque quelques morsures ou piqûres : « Certains Don Quichottes, au lieu d'aller chercher leurs mots d'ordre à l'étranger et de s'en aller en guerre avec leur sentimentalité, foralaient beaucoup mieux de regarder avec les yeux du cœur et de la raison ». Les amoureux de Cervantés et les amateurs de voyage pardonneront volontiers ce coup d'épingle ; mais la « guerre du sentiment » et « les yeux du cœur » les laisseront rêveurs... Mystère d'un style carpayien.
Quelques lignes plus bas, le même Carpay parle de « Henri de Kérillis et autres écrivassiers du même acabit ». Que de saveur dans cet écrivassier. Larousse nous dit : « Ecrivassier : qui écrit mal et beaucoup ». Et voilà comment du plan politique, on passe à la critique littéraire. Qu'en penser ? Pauvre Monsieur de Kérillis ou pauvre Monsieur Carpay ?
Neutre, la Belgique est neutre. On a écrit beaucoup déjà, en sens divers, sur la conception juridique de la neutralité ; peut-être, a-t-on trop écrit.
Qu'est-ce que la neutralité ? C'est la position d'un Etat qui veut rester hors d'un conflit et, dans ce but, s'interdit de prendre parti, de se prononcer entre les états en guerre. C'est donc une position gouvernementale.
Où va-t-on chercher que, la Belgique étant neutre, c'est-à-dire n'intervenant nullement dans la guerre anglo-franco-allemande, les Belges doivent se mettre le ballon sur la bouche et s'interdire d'apprécier les faits du jour ?
Nulle part, ni dans la doctrine, ni dans la jurisprudence établie par l'attitude des neutres lors des guerres précédentes, nous ne trouverons de trace du muselage.
On a tenté, habilement parfois, d'établir une confusion entre la neutralité de l'Etat et la liberté — ou plutôt, la non liberté — d'expression. A supposer, admis que la question vaille mieux que la liberté de presse, et c'est loin de l'être chez nous, encore faudrait-il prouver, la prémisse suivante : « Exprimer le cri de sa conscience met en péril la paix du pays ». J'attends toujours la démonstration. Ni Monsieur Spaak, ni Monsieur De Man ne l'ont démontrée ; il est vrai que ce dernier s'exprime volontiers en flamand ; c'est peut-être pourquoi je ne l'ai jamais compris.
Croit-on sérieusement que c'est à cause d'un jugement sévère mais exact porté sur la situation, que dame Bertha dirigerait son ca-

non vers nous ? L'alerte du début de novembre ruinerait cette opinion. L'attaque était certaine, pour autant qu'une certitude humaine existe ; si ce n'était, comment apprécier le départ précipité pour La Haye, de Sa Majesté, accompagné de Monsieur Spaak et du général Van Overstraeten, dont nul n'ignore la qualité ? Et pourtant, qu'avions-nous fait ? qu'avait fait la Hollande que l'on put invoquer pour justifier l'agression ? L'attaque a été différée ou annulée : au choix ; la raison, l'avenir nous le dira peut-être. Une chose est certaine : ce n'eût pas été pour réprimer des écarts de plumes ou de paroles que le Seigneur N. 2 de la guerre nous eût rendu visite ; l'Allemagne ne part pas en guerre avec sa sentimentalité.
Rien, ni personne ne peut nous empêcher de juger les responsabilités de la guerre d'aujourd'hui. Qu'il y ait eu des responsabilités du côté français, du côté anglais, du côté polonais, c'est vrai et j'ai la fierté d'avoir critiqué dans ce même journal certaines attitudes de la France au cours des dernières années. Que ces fautes aient aidé à la croissance d'un régime qui aujourd'hui a déchaîné la guerre, c'est vrai. Mais aller plus loin c'est mentir. Ces fautes d'ailleurs ne sont pas uniquement en France, en Angleterre ou en Pologne ; les petits Etats, et nous en sommes, ont leur part de responsabilité.
Mais ces erreurs, graves parfois, ne layent nullement les auteurs de la guerre 1939 ; toutes ces fautes qui ont l'excuse de la bonne foi, n'auraient pas abouti à un nouveau massacre s'il n'y avait pas l'esprit de haineuse domination du nazisme, le monstrueux appétit de sang du pan germanisme. Que valent les théories qu'ont échafaudées des juristes achetés pour justifier la conquête ? Rien ; elles n'expriment que la loi du plus fort ; il y avait l'Autriche, il y avait la Tchécoslovaquie ; il y avait la Pologne ; il n'y a plus qu'un Etat gonflé mais non repu, et des morts, et des prisonniers.
Je suis Belge, et j'ai jugé qu'était assassin celui qui avait abusé de sa force pour étrangler de plus faibles ; c'est ce que les neutres faisaient en 1914 quand ils évoquaient l'invasion de la Belgique. Et tous les Belges, et tout le monde, ont jugé de la sorte, en toute impartialité. Hommes libres, ils ont jugé librement. Ce faisant, je ne me demande pas si notre attitude actuelle est ou non favorable à l'un des belligérants ; c'est en tant que Belge libre que j'ai regardé les faits et devant le crime, je l'avoue, je n'ai pas pu ne pas choisir.
Il est d'usage chez certains « neutralistes » de jeter le discrédit sur ceux qui n'ont pas de la neutralité leur conception rampante, en leur lançant l'accusation de « va-t'en-guerre » ; c'est très ingénieux bien que peu honnête, et le polémiste qui use de tels procédés ne dé-

considère que lui. Personne ne souhaite voir la Belgique entrer en guerre ; nous avons la paix et c'est un bienfait immense ; puissions-nous la garder longtemps. Mais, soyons sincères, nous n'en attribuons pas le mérite à la déclaration de neutralité de 1939. Si l'Allemagne respecte l'intégrité de notre territoire, ce n'est pas par amour des chiffons de papier, mais plutôt parce qu'imitant le renard elle trouve les raisins belges un peu verts.
Serait-ce pécher contre la neutralité que de conserver et exprimer nos sympathies ? d'estimer, que d'un point de vue strictement belge, nos vœux de victoire doivent aller à l'un des belligérants plutôt qu'à l'autre ? Qu'on se reporte à 1830 : la Belgique est née, en tant qu'entité politique indépendante, de la volonté de la France et de l'Angleterre ; cette indépendance ne s'est maintenue que par le soutien constant de ces deux mêmes pays ; de nos voisins, deux ont tenté de nous asservir : la Hollande et l'Allemagne ; de la première invasion, nous avons été préservés, par deux fois, grâce à l'intervention française ; quant à la seconde invasion, nous n'en avons été délivrés que par les efforts du monde entier. Intéressé, me dira-t-on ; soit ; mais comment reprocher à autrui de ne servir que son intérêt alors que nous-mêmes nous ne prétendons plus être guidés par autre chose ?
La démonstration n'en reste d'ailleurs pas moins probante : sans la France et l'Angleterre, nous n'existerions plus. Il pourrait donc y avoir dans l'attitude que nous avons à prendre aujourd'hui un sentiment de reconnaissance. Mais n'en parlons pas ; ceux qui veulent des chiffres vont consulter les statistiques commerciales pour se rendre compte où est notre intérêt vital. Je ne parle pas davantage de la culture que nous devons à la France, même en Flandre. Tout cela, c'est du sentiment sans doute... Mais que chacun réfléchisse à ce que sera notre sort en imaginant tout à tour la France ou l'Allemagne victorieuse. Dans quel pays a-t-on exposé des cartes où une grosse partie de notre Belgique était englobée dans un état toujours plus tentaculaire ? On ne peut pas ne pas choisir ; le choix est fait.
Libre à d'aucuns de fulminer contre les exagérations — j'en conviens — de la presse française, contre le discours de M. Churchill, contre le blocus allié ; leur colère est telle que les événements du 11-15 novembre en sont restés dans leur plume, de même d'ailleurs que le naufrage du « Suzon », que le survol habituel de notre territoire par les avions allemands, ou l'emploi par l'Allemagne de mines dérivantes.
Il n'y a à cette attitude que deux explications : couraude ou prothitériens. Chacun son goût ; mais très peu pour moi.
Georges POPULAIRE.

Mais, tandis que son mari à cause qu'il vieillissait, ne pouvait plus lui donner ce que, à juste titre elle réclamait moult fois, s'en alla-t-elle, un beau jour qu'elle n'y tenait plus, trouver le sage et jeune curé de sa paroisse, l'abbé Nicolas. Celui-ci l'écoula avec bienveillance, combien que ses propos estoient tenus en langage clair et implorant. Nicolas estoit jeune, et, honneste homme d'Eglise, savait ce qu'estoient cruelles abstinence et continence. Aussi, pensa-t-il bien que le Seigneur pouvoit accorder ici-bas récompense à d'aussi parfaits chrétiens que Dame Charlotte (ainsi se nommait la belle) et lui-même.
En ces termes il lui parla : « Jamais requête, ô belle dame, ne fut plus juste et plus louable. Adoncques le Seigneur dont je ne suis que l'humble organe, veut-il, à vous donner joie et satisfaction. Par devant Dieu vous serez absoute. Sachez seulement garder votre honneur aux yeux des hommes. Par la volonté céleste, à vos ordres je me mets, pour le service divin que vous réclamez. »
A ces mots, Dame Charlotte ne se sent plus de joie, et ouvre un large bec pour attraper sa proie.
Et la vie passa, calme et tempétueuse à la fois. Le bel abbé faisait merveille et Dame Charlotte également. Ceci dura quelques mois, après quoi le Seigneur leur réclama un petit sacrifice et Dame Charlotte engraisa, ce dont son mari se glorifia.
Les mois s'écouloient et souvent en cachette venoit le tendre abbé baiser sa mie bien tendrement et malgré l'estat d'icelle, onques ne vit aussi embrasantes étreintes.
Or, un beau soir, c'étoit le 6 décembre, le mari de Dame Charlotte rentra plus tôt qu'à l'accoutumée. « Si je ne suis, dit Nicolas, tout est perdu, même l'honneur », et ce disant, il bondit vers l'issue unique : la cheminée. Un seul obstacle, vous comprenez, l'empêchoit de se faufiler ; héroïque et décidé, en un grand geste désespéré, il le coupa tout en entier.
Dame Charlotte, toute effrayée, accoucha sans plus tarder, tandis qu'au pied de la cheminée dans leurs souliers (rapportés par moi le jour même), Sire Cornard trouva deux belles noix comme depuis longtemps il lui manquoit. Dame Charlotte, de son côté, y retrouva toute explorée, le souvenir le plus brûlant de ses belles amours d'antan, tandis que Jean, son fils, au comble de la joie, recevait une sœur qu'il nomma Jeanneton.
Le pauvre Nicolas, en vrai Saint qu'il étoit en reçut bientôt le titre officiel et depuis ce, chaque an à date pareille,

AIDE UNIVERSITAIRE à la Croix-Rouge Française.

A ce jour, en deux versements, il a été versé à la Croix-Rouge Française la somme de 6.000 francs belges, soit plus de 8.000 francs français ; un troisième versement de 3.000 francs sera effectué le 1er décembre.
Chacun voudra assurer le quatrième versement et prendra bonne note du C. C. P. N. 2754,70 de M. G. Populaire, 30, rue de Sélys, Liège (A. C. R. F.).
St-Nicolas vient par les cheminées octroyer à tous, les plus beaux présents de la terre.
Mais les autres, me direz-vous, que devinrent-ils dans cette histoire. Telle la changé en génisses, Sire Cornard fut changé en âne. Jeanneton, par atavisme sans doute, s'arma d'une faucille pour couper des joncs (?). Quant à Dame Charlotte, après ces événements, elle entra au couvent où sous le nom de Sœur Charlotte elle me joua la sale blague que tous vous connaissez.
Enfin un nouveau personnage est surgi à présent : c'est le brave Anscrouff dont la couleur légendaire indique a suffisance son métier. C'est le ramoneur de cheminée qui veille à ce que Nicolas soit à la fois la première et dernière victime d'aussi triste accident.
Telle est la légende authentique du grand St-Nicolas et que j'y reprenne un escholier à chanter que :
« St Nicolas est un cochon... »
OUM, FAPA !



Chronique de la Quinzaine.

Attention, Monsieur Empain !

Il y a quelques mois naissait une association dont le titre doit être la devise: «Pro Juventute». Son Président est Louis Empain.

Elle venait s'ajouter à toutes celles qu'a créées la jeunesse d'aujourd'hui. Il y avait déjà l'entreprise manifiante des Auberges de la Jeunesse internationale, dont nous reparlerons plus tard. Il y a toutes les œuvres de jeunes pour la culture, et l'entraide sociale. Et puis, il y a aussi toutes ces revues, tous ces journaux qui se sont multipliés dans les pays libres en ces dernières années, preuves de la volonté unanime de la jeunesse de défendre librement sa cause et de ne compter que sur elle-même.

Tous ces efforts sont prometteurs. Et l nous semblait que «Pro Juventute» allait être une tentative de plus à l'actif des jeunes travaillant dans des cadres libres. L'ambiance était bonne et le départ sympathique.

Nous y avons adhéré dès le début.

Or, de plus en plus, il apparaît qu'à côté de ce qui doit être son œuvre, «Pro Juventute» marque une sournoise tendance à vouloir établir la jeunesse belge. A chaque numéro de la luxueuse revue qu'elle édite, nous entendons l'antenne parler de scouts, davantage flatter certaine politique dite «nationale».

Les jeunes n'ont que faire d'uniformes ni de vile politiciaille. Et «Pro Juventute» ne doit pas profiter de la sympathie que son nom inspire pour nous faire gouverner les ritournelles socialistes-nationales et les implorations tricolores.

Qu'elle aide la jeunesse malheureuse, qu'elle donne un vaste champ d'action aux bonnes volontés individuelles, d'accord ! Mais qu'elle ne s'écarte pas de sa mission.

Nous sommes décidés à soutenir toute l'entreprise capable de «faire que la jeunesse n'ait pas toujours tort».

Pour ce but, nous souhaitons à l'Association «Pro Juventute» la meilleure réussite.

Mais nous lui conseillons de ne pas se mêler de ce qui ne la regarde pas.

Sinon...

LE COUP DE TRIQUE.

Heureusement il s'est contenté de me demander où j'avais vu ce mot-là, de déchirer le journal en petits morceaux et de me défendre de le lire à l'avenir. Et il n'a rien voulu m'expliquer.

Après le dîner j'ai fait ce que j'aurais dû faire si je n'avais pas sottement voulu montrer à papa l'intérêt que je porte aux sciences ; j'ai cherché dans un dictionnaire encyclopédique. Ça me rappelait quand j'avais douze ans et qu'on s'enfermait dans la salle de bain avec mon cousin Karesi pour chercher des mots sales, pour jouer à se laver l'un l'autre ou à toutes sortes de vilains jeux comme ça.

Le plus drôle c'est que je n'ai trouvé comme définition de ceci : copuler : combiner un sel ou hydroxyde de diazoïque avec un phénol ou une amine.

J'ai aussi cherché à hydroxyde, diazoïque et amine, mais ça n'a rien donné.

Le 5 mars.

Aujourd'hui Kalman m'a expliqué le sens de copuler. Brave Kalman ! Je le vois encore assis dans une petite auberge à Rozsodomb, devant un petit goulash et un verre de vin coupé d'eau. Il était là, les jambes allongées, l'air si content de pouvoir enfin se reposer, les yeux à moitié fermés et riant de ce bon rire qui réchauffe le cœur.

Il paraît que copuler veut aussi dire s'accoupler, faire l'amour enfin. C'est pour ça que les étudiants en parlaient dans leur sale journal et que papa était si fâché. C'est faire bien des histoires pour peu de choses.

Mais tous les hommes sont ainsi. Ils sont tous plus ou moins obsédés sexuels. J'ai lu dans Freud qu'ils ne peuvent pas vivre sans femme ; ils deviennent fous. Mais je ne sais pas au bout de combien de temps.

Pourvu que ça n'arrive pas à papa. Il y a déjà plusieurs mois que maman est morte. Et même avant, ils faisaient chambre à part depuis longtemps. Heureusement qu'il va se remarier.

GEM.

Notre Enquête

L'enquête que nous avons lancée dans notre dernier numéro obtient un vif succès. Voici trois des réponses reçues, qui reflètent assez justement les diverses tendances des avis exprimés. La première expose de façon technique et détaillée l'opinion des jeunes filles ; la seconde, celle des jeunes gens ; quand à l'auteur de la troisième, nous lui conseillons amicalement de consulter de temps à autre les petites annonces des journaux, sous la rubrique : «Mariages».

Ceci dit, merci à toutes et à tous !

Réponse N° 1

Oui, les jeunes filles doivent entreprendre des études universitaires.

Une jeune fille vient à l'Université parce qu'étant particulièrement bien douée, elle désire poursuivre ses études, ou parce qu'elle doit se créer une situation et se suffire à elle-même.

Ce sont naturellement les motifs les plus louables...

Mais il en est d'autres qui y viennent par désespoir ou, suivant l'expression : «pour chercher un mari» ; car il y en a réellement qui dans cet entre sont à la poursuite du prince charmant... et les plus aimables sont naturellement très appréciées des étudiants.

Quelques-unes ont trouvé l'élu... Et elles ne poursuivent presque jamais leurs études.

Oui, les jeunes filles doivent aller à l'Université. Mais quelles jeunes filles ? J'exigerais d'elles un développement intellectuel suffisant pour pouvoir être une «véritable» jeune fille, au même temps qu'une étudiante, et j'entends par là : avoir suffisamment de facilité pour ne pas être obligée de consacrer tout son temps à l'étude, avoir un certain amour de la science, et peut-être aussi savoir à envisager de posséder le moyen de se créer une situation indépendante.

Il est un fait que trop souvent on oublie. Autrefois, l'homme, comme la femme, se mariait plus jeune. Mais maintenant, vu les conditions économiques, l'heure du mariage est normalement retardée, d'où une période intermédiaire qu'il convient de mentionner. Je n'envisagerai ici, bien entendu, que le problème de la jeune fille bourgeoise devant la vie actuelle. Car celles qui, après de multiples sacrifices, pécuniaires et autres, obtiennent le diplôme qui leur permettra de gagner leur vie, ne peuvent être qu'encouragées et admirées par tous leurs camarades, et même par les familles les plus rétrogrades.

Que l'avenir ces études peuvent-elles nous réserver ? Un avenir très brillant si la jeune fille choisit une faculté qui lui convient, où le travail qui lui sera demandé répondra à sa nature.

Toutes les branches qui conduisent à l'enseignement, comme la philologie romane, classique, etc., lui conviennent ; théoriquement, la femme est un très bon pédagogue ; pratiquement, de nombreux lycées s'ouvrent encore dans le pays.

«Pharmacienne», répondent beaucoup, c'est idéal : la femme exercera sa profession chez elle, elle pourra surveiller son ménage, élever ses enfants...

Quant à la médecine, la profession de médecin des enfants ne convient-elle pas mieux à une femme qu'à un homme ? A la science du praticien elle ajoutera le cœur compréhensif de la mère.

Mais ne me parlez pas de la femme chirurgien : c'est particulièrement contraire à son tempérament et à son instinct de délicatesse. — La femme ingénieur ? Peut-être, pour quelques amoureux des mathématiques, envisageant par après d'exercer dans un bureau d'études.

Quant à l'archéologie, elle se passe de commentaires, vu le suffrage qu'elle rencontre auprès des jeunes filles dites «du monde».

Il me reste à parler de la faculté de droit ; outre l'influence considérable que ces études peuvent avoir sur le développement intellectuel, elles ouvrent de multiples voies, dont la plus brillante est certainement «de barreau».

Mais ici, à Liège, cette voie sera suivie par quelques privilégiées, qui au Palais sauront affirmer leur personnalité.

plus grande largesse de vues, à plus de réflexion, à plus d'équilibre, et le diplôme universitaire ne sera intéressant à exploiter — à part quelques brillantes exceptions — que par celle qui continuera une vie de célibat ou pour la jeune épouse qui devra aider son mari à supporter les charges du ménage.

L'éducation d'après-guerre a du bon, et comme je l'ai écrit, les progrès, le rythme de la vie lui-même, demande plus d'instruction et plus d'équilibre à la future mère de famille. Les «bas-bleu» ne sont pas trop à craindre, car malgré tous nos diplômes, nous ne serons jamais que des femmes qui auront besoin de se dévouer et d'être protégées.

Souignons notre maintien, notre mise, et faisons que dans notre Alma Mater on nous considère comme des jeunes filles, avant que d'être des étudiantes. Et je crois que nul ne se plaindra de notre «envahissement».

Marcelle GALER.

Réponse N° 2

Sur la question posée par «L.E.L.», je vais exposer, et autant que possible justifier, mon opinion personnelle : «La place des jeunes filles n'est pas dans nos universités», ceci à quelques exceptions près.

Les différentes Facultés ne sont déjà que trop encombrées ; d'année en année, le nombre d'étudiants admis en premières augmente et les professeurs ont fort à faire pour «mouler» le plus justement possible.

Ces jeunes filles me répondront qu'elles ont droit, autant que les jeunes gens, aux places universitaires ; mais, dans ce cas, ceux-ci devront pour ne pas grossir indéfiniment le nombre d'étudiants, leur céder la place, et ce ne les voit pas bien, pour combler le vide laissé par ces demoiselles, s'adonner à la couture ou à la cuisine...

D'autre part, les étudiantes ne se rendent-elles donc pas compte qu'en entrant à l'Université elles perdent toute la féminité qui les rend attirantes ; qu'entrées jeunes filles, elles n'ont rien de remarquable (de caractère, s'entend).

Quel est enfin le jeune homme qui recherchera une jeune fille de 25 ans munie de multiples diplômes, mais démunie de fraîcheur, alors que lui continue à se hisser, péniblement, d'année en année ? Comme je faisais très justement remarquer Hélène Carbeau dans le récent «E.L.» : «un homme supporterait difficilement d'être surpassé par sa femme en intelligence et surtout en érudition».

Evidemment, si leur beauté est hélas sujette à forte discussion, si elles risquent de colporter Ste-Catherine, elles trouveront à l'Université l'occasion de faire valoir leur caractère, de fréquenter des jeunes gens qui en d'autres lieux ne leur accorderaient même pas un regard, et surtout une position possible pour l'avenir.

Mais dans quelle faculté ? Aux mines, il semble y avoir peu d'avenir pour les jeunes filles. Au droit, la femme avocat n'a pas fait ses preuves. C'est aux sciences qu'elles trouveront l'adaptation la plus aisée, que ce soit aux sciences générales, en pharmacie ou en médecine gynécologique.

Mais si, mesdemoiselles, vous n'avez pas le nez en trompette, la lèvre pendante, les oreilles en pavillon et des yeux qui disent «zut ! l'un à l'autre, de grâce, n'entrez pas à l'Université, et tenez-vous en, pour notre plus grand bien réciproque, aux rôles de ménagères, d'épouses et de mères.

NOSSOGES.



La jeune fille moderne n'a pas le droit de laisser en friche ses facultés intellectuelles. Elle doit lutter contre les dangers de l'exclusivisme ménager, qui ne sont plus justifiables vu les progrès techniques rendant actuellement l'entretien d'un ménage beaucoup moins absorbant.

Ce n'est pas parce qu'une jeune fille possède un diplôme universitaire qu'elle ne pourra pas être une épouse aimante, une mère attentive et une maîtresse de maison parfaite (et pas ménagère).

Au contraire, elle sera mieux préparée à toutes les charges sacrées qui sont le rôle essentiel de la femme.

La vie universitaire nous habitue à une

Réponse à la réponse.

Ma chère Hélène,

Tu me pardonneras, je l'espère, si tu juges que je me mêle d'une discussion qui ne me regarde pas. Mais puisque tu as eu la bonne idée de commencer une polémique dans «L'E.L.» sur un sujet cuisant, permets que je vienne y mettre mon grain de sel. (Excusez aussi les termes ménagers.)

Tout d'abord, je te préviens que je ne tiens pas à discuter la question de savoir s'il existe ou non des écoles non cléricales, où une jeune fille de bonne éducation puisse faire l'apprentissage du ménage (pour autant que le ménage soit chose à apprendre à l'école évidemment). Mon opinion sur ce sujet est faite ; il existe des établissements «où règne une atmosphère de franchise et de liberté d'opinions» (comme tu dis si bien), où les dites jeunes filles pourraient, si elles le voulaient, suivre des cours de cuisine, coupe, confection, lessivage, repassage et autres occupations ménagères.

Tu es, je crois, persuadée du contraire. Peu importe, c'est chose à discuter avec les ronds-de-cuir de l'échevinat de l'Instruction Publique de la Ville. Comprends que je répuge à traîner sur cette question.

Je ne veux pas non plus relever la fausseté d'un argument que tu emploies et dont, j'en suis sûr, tu n'as pas compris la faiblesse. «Des catholiques fréquentent les écoles libres sans toutefois renier leurs opinions», et alors... les écoles que tu appelles libres sont les écoles officielles qui ne sont ni libérales, ni anti-cléricales ? Pourquoi les catholiques s'interdiraient-ils d'y aller ? et pour qui y enseigneraient-ils la religion catholique romaine ? S'il existait des écoles libérales de cuisine dans lesquelles il faudrait marquer son adhésion au libre examen par exemple, crois-tu que tu y verrais beaucoup d'adversaires de la Liberté de la Pensée ?

Ne confonds pas, dis, Hélène, les écoles neutres ou officielles avec les écoles de tendance (catholique, libérale ou marxiste par exemple). Certes la confusion est aisée du fait qu'il n'existe presque pas d'écoles libérales, marxistes ou autres ; cependant, ne

pourrait-il pas y en avoir, comme il y a des écoles cléricales ?

Mais ce que je tiens à réfuter, c'est que, considérant comme un Devoir (avec un grand D, que tu dis) d'être à la hauteur de la tâche de bonne mère et de parfaite maîtresse de maison, tu l'imagines que l'école l'apportera tout cela. Dis, Hélène, ce n'est pas en suivant les cours de Marie-Thérèse plutôt que ceux de Hazinelle ou Féronstrée que tu auras un apprentissage sérieux de la vie d'un ménage. Cet apprentissage, tu le feras avec Pierre, et vous le ferez ensemble ; ce sera le vrai.

Tout ce qu'un homme peut demander de sa compagne, ce n'est pas à que tu l'apprennes. Tout cela, tu le possèdes en toi, en ton âme, en ton instinct de femme. Tout cela, dis, c'est la nature qui te l'a donné, et c'est en restant naturelle, sans fausse modestie ni artifice, que tu rendras Pierre l'homme le plus heureux du monde.

«Malheureuses jeunes filles» écrits-tu, «qui attendent le prince charmant qui les emportera vers l'Eden merveilleux du mariage». Dis, Hélène, crois-tu que le jeune homme qui s'éprend d'une jeune fille prenne un dixième de seconde en considération ses aptitudes ménagères et ses qualités à remplir le «mandat domestique» ? Non, hein ! ça lui prendra comme ça. Pourquoi ? Il n'en saura rien. Pourquoi elle plutôt qu'une autre ? question de hasard.

Non, Hélène, les jeunes gens ne sont pas si intéressés que tu as l'air de le dire dans ta lettre.

A quelques exceptions près, ils n'ont, comme vous, en vue que l'amour. Quand ils veulent se marier, c'est qu'ils sont amoureux, c'est qu'ils veulent aimer et se faire aimer, librement et totalement. Peu leur échet de savoir si leur future est diplômée de Sainte-Thérèse pour la cuisine ou de l'Université pour la Philologie ; ils aiment.

En te priant de présenter mes respects à tes parents et mes amitiés à Lui, réçois, ma chère Hélène, mes salutations toutes fraternelles.

Ton dévoué, Georges MOREAU.

Réponse N° 3

«Nous protestons. Nous ne voulons plus de jeunes filles dans nos Universités. Leur place est au coin du feu et non à côté de nous sur les bancs de l'Unif !»

Tel est le cri angoissant qu'élevaient les jeunes gens.

Mais réfléchissez ! Combien d'entre vous se marieront en sortant de l'Université ? Vous êtes-vous seulement posé la question ?

La majorité des jeunes gens veulent attendre quelques années avant de fonder un foyer, sous prétexte de jouer un peu plus longtemps de la vie de célibataire ; prendre une femme à charge, c'est trop d'ennuis... !

Vous acceptez tous de «flirter» ; mais de vous marier, c'est différent !

Du temps de nos mères et grand-mères, l'aisance régnait dans les familles ; papa gagnait de l'argent et la maisonnette attendait patiemment qu'un beau-fils se présentât, «en bonne et due forme», pour demander la main de Mademoiselle.

Mais, «abit illud tempus» ; papa a de gros ennuis, et supporter une ou des jeunes filles qui ne trouvent pas de maris, c'est coûteux. Croyez-vous que notre rêve n'est pas d'avoir un «home» et un gentil mari ?

Surtout, je vous le répète, nous ne pouvons pas vivre aux dépens des autres en vous attendant ; chacun doit lutter pour soi.

Alors, ne sommes-nous pas obligés de fréquenter les universités, de faire des études qui plus tard nous permettront, si nous ne sommes pas mariées, de nous suffire à nous-mêmes ?

Réfléchissez, ne souriez pas, ne riez pas. Pensez un peu plus sérieusement à l'idée du mariage ; et alors, peut-être les jeunes filles cessent-elles de rivaliser avec vous sur les bancs de l'Université, pour se consacrer entièrement aux devoirs si chers d'épouse et de mère.

LAPHNÉ-MAUD.

OPTIQUE - REGLES A CALCUL
 Instruments de CHIRURGIE
 TROUSSES A DISSECTION
Maison FRITZ M^r et M^{me} WESMAEL, S^r
 Opticiens diplômés
 18, place du XX Août, Liège (face à l'Université) - Télé 286.91
 RISTOURNE AUX ETUDIANTS.

Fumez la cigarette BOULE D'OR légère
 Et vous serez heureux.
 Faites attention à votre gorge.
 Pour fumer agréablement, pour fumer toute votre vie, pour fumer sans risque, adoptez donc la BOULE D'OR légère, Tabac pur et naturel, garanti par le fabricant ODON WARLAND.

LA VIE ESTUDIANTINE



Un type énorme, ce... Jacques WAHA.

Dans quatre jours, Jacques Waha aura atteint son vingtième anniversaire. Retranchez-en les six premiers, et vous aurez le bilan mathématique d'une amitié : quatorze années vécues côte-à-côte.

Avec Jacques Lemineur et lui, nous goûtons chaque jour les joies de cette merveilleuse chose qu'est l'amitié. Je doute qu'il y ait beaucoup d'associations

Le Séminaire de la F.E.L.U.

Notre excellent ami Charles Goossens inaugurerait lundi dernier le séminaire de la F. E. L. U. par la première de ses leçons de Droit Constitutionnel. Il nous donna d'abord la définition du droit et nous en exposa avec clarté et éloquence les origines et les divisions.

Deux poids, Deux mesures.

En ce temps-là, les autorités dites compétentes, responsables de la bonne tenue des locaux universitaires, s'agitaient. Un grand synode de tous les pontifes en la matière se réunit quelque part en Belgique.

Des discussions orageuses alternèrent harmonieusement avec les clameurs du garde du patrimoine, qui affirmait avoir remarqué certaines similitudes entre sa caisse et le tonneau des Danaïdes.

Vingt ans après, la question déclarée, déjà à l'époque, brûlante, fut réchauffée : allait-on, oui ou non, passer de la puissance à l'acte ?

El c'est ainsi que, l'an dernier, le bâtiment central de notre Alma-Mater fut envahi par les disciples de Raphaël ou de Vinci (au choix).

Quant aux autres, ils se disaient : on commente par là, on continuera par chez nous.

« Espoir charmant, Sylvain m'a dit je l'aime » (air connu), et comme dans Marlborough, après Pâques la Trinité se passe et les peintres ne viennent toujours pas.

Mais à la rentrée les moutons deviennent enragés : désormais on paie 1.000 balles (mouffles ou non) et on nous instruit dans des locaux infects, sales et remuant au deluge !

On comprend pourquoi on nous assure contre les accidents : c'est évidemment pour le cas où on passerait à travers un plancher qui n'en peut plus, ou lorsqu'un plafond décidément dégoûté de ses hautes fonctions, aurait des intentions plus terre à terre et altérerait avec grâce et désinvolture sur l'occiput du malheureux qui vient imprégner ses méninges de sciences.

Si vous n'en croyez rien, allez rendre visite aux Romanistes, interrogez les pharmaciens, les ingénieurs : demandez aux chercheurs qui fréquentent la bibliothèque centrale s'ils ne se considèrent pas dans une cambuse.

El c'est là-dedans que siège la bibliothèque d'une des quatre universités de Belgique ! L'étranger qui verrait ça en resterait comme deux ronds de flan.

Il n'est pas trop tard pour en parler, bien qu'elle soit maintenant un souvenir : l'aile gauche du bâtiment central (où l'on parlait à voix basse pour ne pas froisser les plafonds), est enfin en l'air.

Qu'attend-on pour faire le même sort à l'aile droite et à ce qu'il est convenu d'appeler « la Bibliothèque » ?

D'aucuns diront que le moment n'est qu'à choisir pour faire de telles dépenses (sompтуaires !). D'accord, mais voilà dix ans que les choses sont dans cet état. Si on s'était décidé à l'époque des vaches grasses, comme dit Ray Ventura, « on n'en serait pas là ».

COSINUS.

N. D. L. R. — Idem pour l'Institut Swan, qu'on laisse tomber en ruines, cependant qu'on installe un luxueux salon — bien inutile d'ailleurs — au bâtiment central.

C'est sans doute très bien pour les amateurs de réceptions au porto. Mais nous, les étudiants, ça commençait à nous couler !...

CRIS DE PROFS :

Philippln (lieut.) : J'ai reçu une permission pour revoir ma femme et mes enfants. Pensez si j'ai sauté dessus. (Espérons que ce soit sur la permission.) D'Or : Le « Cu » sort de la combinaison.

LES FILMS QU'ILS DOIVENT VOIR : G. Colinet (3e méd.) : Son dernier combat. J. Dwelshauvers : Tous ceux de Gary Grant (son sosie, selon lui). Louis Jason (2e cand. ing.) : L'enfant terrible. José Bindelle (2e cand. ing.) : Un fil à la patte. Louis Malet et Simone Racoux : Les époux célibataires.

ON DIT QUE... Lambert Maka vient de décider qu'il allait « vivre sa vie » et s'en payer une bosse (sous toutes réserves). Paulette Colpin (1re sc.) aurait enfin trouvé l'âme de son cœur. Félicitations, s'il dépasse la huitaine.

LES LIVRES QU'ILS VONT Ecrire. Onkelinx (1re Biologie) : Kleptomane d'occasion dans le tram Liège-Seraing. Geukenne A. (1re chimie) : S. O. S. aux cornues ! Houart R. (1re chimie) : Marié sans le savoir. Martens Th. (1e chimie) : J'ai deux amours les livres et les bouquins.

Waltbrocq F. et Gérard P. (2e chimie) : Be-tote, rebetote, bagnotte, ribotte. On demande à N. Dor (1re méd.) de ne plus se livrer à un équilibre instable en prenant l'escalier du lavatory pour la sortie du Crosby.

CHEZ LES PILULEURS : Comment un potache voit les profs de l'Institut Gilkinet : M. Schoofs : Un résidu d'évaporation. M. Sternon : Une réaction explosive. M. Stainier : Une analyse bien difficile. M. Vivario : Une artilleur au pensionnat. M. Van Beneden : Un répétant obstiné.

Comment M. Sternon voit ses collègues : Il pense de : M. Schoofs : Un suppositoire mal coulé. M. Vivario (en civil) : rien (En militaire) : un très beau costume. M. Stainier : Un fameux mâle. M. Van Beneden : Un type à embrasser.

LIBRAIRIE Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIÈGE Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

Liège, le 28 novembre 1939. Cher Ami, C'est avec une surprise amusée que j'ai lu l'article de « L'E. L. » où il était question de ton serviteur. Un souci de vérité historique m'oblige cependant à rectifier.

Je n'ai jamais entretenu Monsieur Etienne ni du Cercle des Romanistes ni de la question des collations. Cette dernière et grandiose initiative revient intégralement à mon camarade René Halmoux. Quant à moi je fus plus prosaïquement du côté de ceux qui furent « l'indus comme de beaux moutons blancs ».

En l'occurrence le verbe tondre est assez osé. Car c'est seulement aux fruits qu'on juge l'arbre. Et quand l'arbre lui-même n'est que semence...

Que tu publies ou non cette mise au point, ça m'est égal, car ce que les autres peuvent penser de moi, je m'en balance éperdument. Ton dévoué Roger GADEYNE.

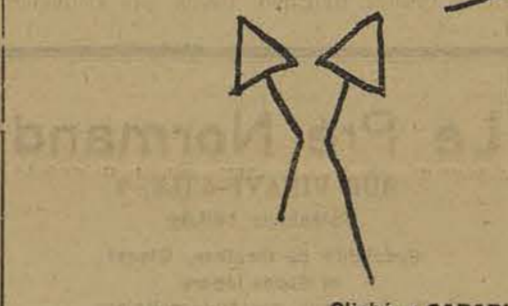
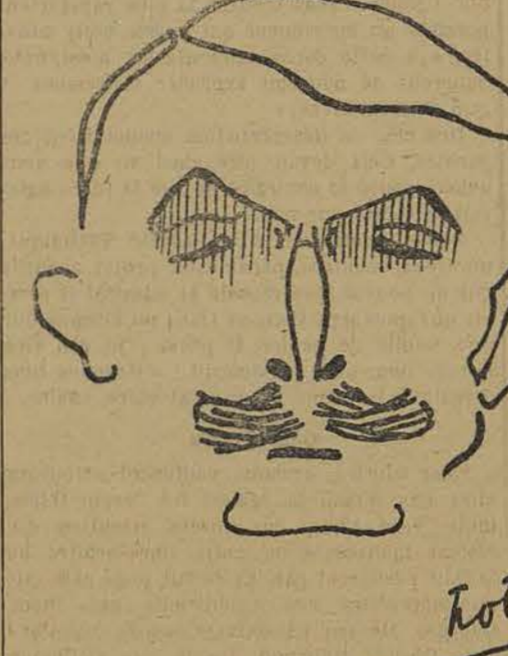
CONFESSIION.

Octobre 39 ! Jole ou tristesse ? Observons sincèrement que la tristesse n'est pas notre possession. Nous voilà parmi les « grands », nous allons entrer à l'Université de Liège. Cas mots nous « trottent la tête » de façon continue. Enfin, « j'y suis ». Espoir de liberté : plus de surveillants parfois excessifs, plus de contraintes. A cet instant, nous nous figurons que le Belge peut être libre. Espoir de ne pas devoir étudier une quantité de matières par obligation, mais simplement parce que leur étude nous intéresse.

Espoir de grandeur ! Défait ou vice, direz-vous ? Non, mais il me semble que dans l'Université, déjà bâtiment magnifique, tout doit être grand, beau, étonnant. Les salles de cours seront certainement des merveilles ; d'abord on les appelle auditoires ; donc... Et puis, les professeurs : grands personnages, savants ne s'occupant plus de punir les élèves, mais les dirigeant dans leurs travaux. Quelle belle chose ! En plus de ces cours passionnants au possible, des propos nous

Gaulois, gaulons.

Dans un auditoire torride et enfumé surgit en sautant un drôle de petit bonhomme qui agit mécaniquement la tête. A peine l'étudiant martyr a-t-il le temps de saisir au vol son porte-plume qu'une voix rocailleuse se fend un passage difficile à travers l'opulente moustache de Hans von Winivarter. Les malheureux étudiants, penchés sur leur cahier, ne relèveront plus la tête que pour prendre le ciel à témoin de leur douloureuse infortune, ou pour lancer à mi-voix une plaisanterie souvent douloureuse. Mais, aujourd'hui, reposons-nous



Cliché « CARABIN ».



et admirons les ébats de notre distingué embryologiste. Son nez inspirerait à Rosland une verve littéraire intarissable.

Sa moustache ferait pâmer d'envie Clark Gable lui-même. Quant à sa voix, au naturel peut-être très agréable, elle est fâcheusement déformée par les courants induits qu'elle crée dans sa terrible moustache.

Tout cela pour vous dire qu'il ressemble le plus étonnamment du monde à un vieux général autrichien en retraite, aux étroits pantalons trop courts et aux souliers genre Charlot. A force de parler d'embryon, il a certes voulu leur ressembler, car il paraît chaque jour plus ratatiné. Seul son malheureux nez témoigne d'une vitalité inquiétante.

Son cours ? Pour lui, 25 kilomètres de marche forcée à travers l'auditoire. Pour l'étudiant, une course infernale d'un porte-plume crachotant à travers les pages vierges (oui sûr...) d'un cahier désemparé. Résultat immédiat : fatigue anormale, repos et stimulants (ô bière chérie, c'est à toi que je pense) recommandés par l'Institut.

Au demeurant, sous des dehors brusques, de Winivarter semble cacher une amitié sincère pour l'étudiant. L'examen futur nous le prouvera.

G. L.

Communiqués. F. E. L. U.

La seconde séance du Séminaire de Droit Constitutionnel, donné par notre ami Ch. Goossens (Droit), aura lieu le lundi 11 décembre, à 20 heures, à la Maison Libérale, rue Vinave-d'He.

Camarade, retiens cette date : Tu es invité à assister à la conférence que donnera M. le Professeur Dehoussse sur le sujet suivant :

DROITS ET DEVOIRS DE LA NEUTRALITE le mercredi 13 Décembre, à 20 h., à la Maison des Etudiants, la conférence la plus sensationnelle de l'année, sous les auspices de l'Association des Etudiants en Sciences Commerciales et Economiques.

Cette accentuation... M. Witmeur : Prononcez le mot « market », vous, Monsieur... L'élève : Markt... (avec l'accent sur la dernière syllabe). M. Witmeur : Non, Monsieur, l'accent se trouve sur la 1re syllabe. Reprononcez. L'élève : Mar... (on n'entend pas le reste). M. Witmeur : Eh bien ! Quoi ? On vous a coupé le reste ?...

Association Nationale des Cercles Universitaires de Propagande Aéronautique. Il a été décidé que l'on continuera l'action de propagande aéronautique et ce malgré les événements.

En vertu de quoi le bureau pour l'année académique 1939-1940 a été formé. En voici la composition : Président général : Isi Bodson. Vice-Présidents : Raoul Libois, Roland De Sagher, Francis Van der Vecken. Secrétaire français : Robert Houben. Secrétaire flamand : Willem Van Glise. Membre : Georges Godin.

Le siège de l'Association a été fixé au 52, avenue des Arts, à Bruxelles (Maison des Allees).

Les Amitiés Françaises des Jeunes. Ce nouveau groupement se propose d'attirer l'attention des jeunes intellectuels sur les diverses manifestations de culture française qui se déroulent à Liège. Carte de membre : 3 francs. Avantages : Abonnement au cycle de conférences des Amitiés Françaises réduit à 10 francs (Paul Géraldy, Frossard, Léon Béarné, etc.). Réduction très importante au Théâtre du Gymnase ; Réduction dans certains cinémas de la ville ; Organisation de spectacles à prix réduit pour nos membres ; spectacles de comédie (le 16 décembre, Jean Servais) présentation de films de haute classe - Thé dansant. Renseignements : Voir l'affiche placée à la Maison des Etudiants.



aussi intimes que la nôtre, d'un caractère aussi cordial et durable.

Jacques Waha est l'ami parfait, avec qui on met en commun tous les plaisirs, et qu'on ne peut concevoir non plus à l'écart de ses peines ; celui qu'on retrouve trois fois par jour, et toujours avec un irrésistible sourire aux lèvres ; celui qui vient vous trouver juste au moment où il commençait à vous manquer ; celui qu'on peut quitter parfois sur une bonne engueulade, avec la conscience de le revoir le lendemain tel que la veille, toujours égal et fidèle dans une inaltérable amitié.

Mais je quitte ce domaine sentimental, m'excusant d'avoir d'abord parlé de nous. Car vous tous, amis lecteurs, le connaissez depuis longtemps. Voici quinze jours, il produisait une fois de plus à notre canard ses talents littéraires et... artistiques. Vous avez deviné, certes, de quoi il s'agit.

Jacques Waha n'est pas seulement un ami ; il est aussi pour tous les étudiants un camarade dévoué, un copain jovial, un boule-en-train fameux.

Il parle d'une voix étonnante de puissance, gesticule abondamment, s'énerve vite, et cache sous certains aspects violents une générosité très réelle.

Il a le physique d'une autre race, et Hitler n'est pas son ami. Il dit ce qu'il pense, sans hypocrisie et sans détour ; se moque des imbéciles et en recueille la sympathie des autres. Il est sportif, parce qu'il a un ventre trop encombrant au gré de son esthétique.

Même qu'il sait s'enfermer chez lui pour bloquer ses cours (gare alors aux visiteurs importants !) et qu'il a le secret des brillantes réussites.

Comme je vous le disais, c'est aussi un copain jovial, qui n'hésite pas à vous faire voir ses fixe-chaussettes, à tirer la langue aux jeunes filles, ni à chanter comme il peut (c'est-à-dire faux), histoire de nous faire crever de rire.

Ajoutez à tout cela qu'il remplit scrupuleusement ses fonctions de trésorier de la F. E. L. U. et de délégué de l'A. E. D.

Comme on le voit, c'est un gaillard bien balancé. Ni plus ni moins, un type énorme. Oui, vraiment, cette rubrique lui convient.

GERMINAL.

Du plomb dans l'aile... Institut de Physique (12 novembre) : On a constaté la disparition au laboratoire de 3 kg. 1/2 de grenaille de plomb. Soucieux de notre neutralité, M. Morané a pris des mesures pour que le dit plomb ne puisse servir à la confection des cartouches allemandes !

Institut de Zoologie (13 novembre) : On a trouvé, éparpillés dans l'auditoire, 3 kgs de grenaille de plomb. Intrigué par cette diminution d'une livre, M. Damas a mandaté un détective qui a fini par retrouver le 1/2 kg. manquant au pied des Iles des demoiselles du cours de 1re candidature !!!

Buisseret Pour vos lunettes 19, rue des Clarisses



Têtes de pipes et Pipes désoculottées.

Roman feuilleton inédit.

N° 5

Résumé des chapitres précédents :

Charlemagne, l'aïeul du grand-père de la grande Catherine, est parti depuis trois jours déjà avec Vasco de Gama pour découvrir l'Amérique. Hélas, son fixe-chaussette est resté chez lui et sa femme se lamente de cet oubli qui peut compromettre l'expédition. Mais tout s'arrange et Charlemagne revient en pleurant pour se faire pardonner. L'histoire continue maintenant avec d'autres personnages, ceci afin de créer parmi les lecteurs de ce papier une émotion grandissante.

CHAPITRE XIV (suite)

Tous les autres parlèrent à l'aventure et quand ceux qui écoutaient voulaient exprimer leur mécontentement ils s'entendaient dire : « Très bien, vas-y Totot, t'es l'premier », ou d'autres encouragements de cet accablant.

Comme vous le voyez, sympathiques lecteurs, une folie abominable s'empara de tous ceux qui voulaient lutter contre le comité pour la retouche des jeunes beautés universitaires suivant la nouvelle méthode de Bogouslavsky. Les instants devenaient tragiques. Nos ennemis étaient en possession d'un pouvoir extraordinaire qui nous empêchait de dire ce que nous pensions. C'est alors que Cuiell eut l'excellent idée de penser des bé-

tises comme à l'habitude et de vouloir les dire et pour une fois il parvint à raconter des choses sensées :

« Camarades, on nous frappe de folle ! etc., etc. ! Nous devons trouver le plus rapidement possible un instrument qui puisse nous soustraire à cette force miraculeuse, ainsi nous pourrions de nouveau exprimer clairement ce que nous pensons. »

Des cris de désapprobation accueillirent ces paroles. Cela devait être ainsi vu que nous avions pensé le contraire et que la force agitait toujours sur nous.

Dacos, professeur à la Faculté Technique, un vieux roublard, pensa à un projet absurde qui ne pouvait pas réussir et aussitôt il écrivit quelques équations et traça un croquis sur une feuille de papier. Il pensa : je n'ai rien fait de bon, mais il nous dit : « Revenez tous demain à la même heure, j'ai votre affaire. »

Chapitre XV.

Sans sourire, certains voulurent retourner chez eux quand la séance fut levée. Hélas, mille fois hélas, les forces occultes qui étaient maîtresses de notre libre-arbitre ne leur permirent pas. Et ce fut pour cela que l'on enregistra des excentricités sans nom. Georges Moreau s'inscrivait comme comitard à la Grande Belgique, tandis que Collignon

hurlait qu'un canal Belgique-Allemagne était une hérésie. G. Piquet refusa toute la nuit de jouer aux cartes, tandis que Jojo refusait obstinément toutes boissons fermentées ou alcoolisées. Le camarade Lepoivre démissionna de tous les comités dont il faisait partie, tandis que Freddy se cachait et se voilait la face à l'approche de toute jeune fille. On enregistra d'autre part un phénomène extraordinaire. Les élèves de Ve Mines se présentèrent tous au cours à 8 heures du matin et y restèrent toute la matinée.

Le soir, la réunion eut lieu dans les salons du Palais des Princes Evêques. Dacos arriva, une serviette bourrée de documents et traînant sur des roulettes une caisse tapissée de carrés de papier sur lesquels on lisait : haut, bas, fragile, secouer avant d'ouvrir, arroser tous les quarts d'heure, etc., etc.

Il ouvrit avec précaution et nous sortit dans le plus grand silence l'appareil qui devait nous permettre de repartir librement.

Celui-ci était une espèce de casque : engin étrange et fantasmagorique, surmonté de deux longues antennes reliées entre-elles par des fils de toutes espèces.

De la bouche partait un long tube relié à un micro. Le croquis ci-contre rendra un compte exact de cette merveilleuse invention.

« Me voici paré, camarades, commença le savant professeur. Enfin je puis m'exprimer librement et dire ce que je pense. Dès ce soir 60 appareils seront à votre disposition. »

Des cris de rage et des hurlements divers répondirent à cette allocution. Dame, nous étions tous encore sous l'influence des C. P. R. J. B. U. S. N. M. B.

CHAPITRE XVI.

La lutte se poursuit.

Vers 11 h. du soir on apporta tous les appareils protecteurs, et nous pûmes discuter convenablement. La séance était hallucinante.

Colart prit la parole : « Je tiens avant tout à remercier Monsieur le professeur Dacos qui, si je puis dire, est devenu pour nous le rénovateur de la pensée. Grâce à lui nous allons pouvoir reprendre notre lutte et c'est dans un avenir proche, je l'espère, que nous mettrons fin à la série d'enlèvements qui nous attriste et nous révolte pour l'instant. »

Des ooh ! ooh ! sans fin sortirent de tous les micros, et l'on crut à un certain moment que les salons s'effondraient tant le bruit était fort !

C'est à cet instant précis que notre attention fut attirée par une lettre que l'on glissait en dessous de la porte.

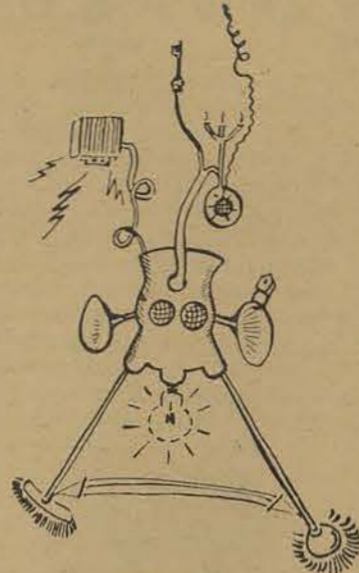
No No, sans perdre son sang froid se jeta au dehors et eut le temps d'apercevoir un homme calotté fuyant à toute allure du côté du pont de Seraing. Sans hésiter il se lança à sa poursuite ; il fit un lasso avec sa cravatte et la lança vers le tuyard. Hélas ! il n'attrappa que le pied d'un celui qui y laissa

sa chaussure : un 49,4. C'était un indice précieux et No No revint vers nous, l'air satisfait, en essayant le casque plein de transpiration qu'il portait sur les épaules.

Colart en tant que président ouvrit et lut la lettre. Elle était ainsi conçue :

« Bande de dégénérés sans scrupules. Nous vous invitons en la salle du Forum pour le vendredi 24 novembre, à 8 heures, pour y jouer d'un spectacle unique qui vous montrera tous les détails de notre organisation, nos buts, les moyens et les espérances. Apprétez-vous à une nouvelle raffle. »

Le Comité du C. P. R. J. B. U. S. N. M. B. » On décida d'y aller et de remettre à plus tard toute nouvelle décision. No No seul devant continuer son enquête.



CHAPITRE XVII.

No No en action.

Il faisait triste et sombre, quand Monsieur Etienne arriva par des chemins détournés place du 20 Août où, comme quelques-uns le savent, se trouve le bâtiment principal de l'Université de Liège.

Les portes d'entrée étaient fermées. Mais poussé par une idée fixe, No, No voulait à tout prix entrer dans ce sinistre bâtiment où des têtes si terribles s'étaient livrées dernièrement. Sans hésiter, il se fit la courte échelle, cassa un carreau du rez-de-chaussée, entra dans un auditoire et arriva sans encombre dans le hall central. Là, un spectacle inouïable le cloua sur place. Dans l'escalier principal descendait une femme charmante, toute auréolée de lumière et d'argent.

Gracieuse et légère elle descendait doucement. Un sourire voluptueux aux coins des lèvres ; c'était la Vénus pleurée par tant d'étudiants et que tous et toutes regrettaient dans le fond de leur cœur.

« Cher ami, dit-elle en s'arrêtant, pourquoi tant pleurer. Tu sais que depuis des temps

ancestraux je t'aime et je n'aime que tous les concubines qui se sont succédés (183 1/2). Réveille-toi et vient me baiser chastelement le front.

Intrigué (on le serait à moins), No, No s'avança de quelques pas pour pouvoir distinguer l'inconnu auquel s'adressait notre vénus Cristallophone. Mais il ne distingua qu'une masse prosaïque sur les premiers marches de l'escalier qui se lamentait.

Notre Vénus s'avançant encore de quelques pas, la lumière qu'elle rayonnait vint éclairer la face de notre sympathique concubine Emile qui murmura dans un sanglot :

« Oh ! belle parmi les belles, oh ! adorée parmi les adorées, étoile de mon cœur, fleur de mon âme, rose merveilleuse et odorante d'un beau soir de printemps, pourquoi faut-il que le destin contraire à nos amours, nous ait séparés durant d'aussi longs jours ? Oh ! jour trois fois maudit où je t'ai perdue ! Oh ! vanautes iconoclastes qui nous avez séparés, vous seriez mille fois bénis si par un enlèvement similaire de ma triste personne vous pouviez nous réunir à tout jamais dans un Eden merveilleux ! »

« Tonnerre de Dieu, tu as mille fois raison, et je peste contre ces malfrquets depuis bientôt quinze jours. Mais j'vas leur dire deux mois entre quatre-yeux et il fera beau voir que ces truifions ne nous mettent pas ensemble » sussuma cette charmante personne en bon français. Elle s'approchait davantage ; son corps touchait presque celui du pauvre Emile haletant et congestionné qui tendait désespérément les bras pour la saisir...

No, No ne voulut pas en voir davantage et mû par sa discrétion naturelle, se retira doucement sur la pointe des pieds, les mains derrière le dos !...

CHAPITRE XVIII.

Une séance historique.

Le vendredi 24 novembre, dès 6 h. 45, une foule immense empenée, calottée et encauchonnée, se pressait aux guichets du Forum, qui présentait le programme suivant : « Les dernières Amours de Shirley Temple » et un film documentaire : « L'enfance de Cecil Sorel », films très et quelques élégies latines d'auteurs les plus renommés.

Tout le corps professoral était présent, en fôge. Les appariteurs pris de leur rage habituelle prenaient les présences aux différentes entrées et voyaient pour une fois leurs listes presque au grand complet. (Theunissen était absent). Quelques professeurs et quelques vieux pots portaient leur casque protecteur sous le bras et faisaient preuve ainsi de réflexion et de prudence. Quand tout à coup...

(A suivre sans réfléchir)

(Reproduction et traduction même partielle interdite dans le comté de Honolulu, dans le département de Nijnj-Novgorod et l'arrondissement du Sussex.)

VOUS AUSSI...

vous deviendrez un lecteur assidu de

La Dernière Heure

c'est le journal qui vous renseigne

**LE PLUS RAPIDEMENT
LE PLUS COMPLETEMENT
LE PLUS SINCEREMENT**

Le Pré Normand
RUE VINAVE-AÏLE, 9
Téléphone 143.62
Spécialité de Gaufres, Glaces et Repas légers
Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK
30, rue de la Madeleine
Ses postes merveilleux
Ses amplificateurs à grande puissance
Garanties très larges
Facilité de paiement.

Pharmacie Saint-Remy
50, Rue Neuvièe - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE - PAPETERIE
Maison Ch. Baré
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Spécialité de Cartes de Visite -
Lettres de Mariage - Naissance
Timbrage
FOURNITURES POUR ETUDIANTS.

Maison MAGNETTE
MORAND Sucoer.
Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts
ARTICLES DE SPORTS
Passage Lemonnier, 8

Librairie S. TUMMERS
46, rue Soeurs de Hasque
ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES
ET COURS UNIVERSITAIRES.

**MOTS
CROISÉS**
N° 5

- HORIZONTELEMENT :
1. Orateur grec.
 2. Equipolente.
 3. Gout de ce qui est de l'âge présent.
 4. Avec A derrière, possèdera - Travailie dans la fabrication du papier.
 5. Elles habitent une presqu'île de la Méditerranée.
 6. Pronom - Dans P. T. T.
 7. Loup - Dans upas - Allez.
 8. En dedans - Quand on rétranche E vous le lisez.
 9. Qui a rapport à la mamelle.
 10. Fiâne - Morceau de bois brûlé en partie.

- VERTICALEMENT :
1. Les dames ne l'aiment pas quand elles tricotent.
 2. Canalisation.
 3. Pêche du thor au moyen d'un filet.
 4. Danse espagnole - N. B. E.
 5. Esclavage.
 6. Ville belge.
 7. Placées dans un certain ordre, elles sont les initiales d'un poste d'émission - Possède.
 8. Importants.
 9. Comme une carpe.
 10. Plantes - On le prend pour mieux sauter.

Réponse aux Mots Croisés n° 4

Horizontalement. — 1. Rehabilite ; 2. Pareras ; 3. Meurtirir ; 4. Art al-ard ; 5. CV-signées ; 6. al - plu - lie ; 7. Ré - es ; 8. Orpiment ; 9. Ne - lode ; 10. Isographie.

Verticalement. — 1. Macaroni ; 2. Epervier ; 3. Haut ; 4. Arr - Spring ; 5. Béfall - mer ; 6. Irriguée ; 7. Lai - snip ; 8. Israël - tob ; 9. Reis - dil ; 10. Ecrase - béel.

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Jules Olivier, rue du Centre, 16, à Herstal, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier. 30 - Tél. 143.37

LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MISROSCOPES
Le maître opticien
Smalt
19, rue de la Régence

9 2 3 4 5 6 7 8 9 10

1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

J. O.

Spécialités belges et étrangères
Eaux minérales
Pansements
Pharmacie VIVARIO

Coin de la rue de l'Université
et de la place du XX août

STRAPS GRAINES et PLANTES
Spécialiste de la Décoration
Art Floral - Membre Fleurop
Ordres pour le Monde entier
83, Rue d'Amereœur, 83, Liège
Téléphone 102.78

CAFE CENTRAL
HOTEL - RESTAURANT
2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE
Télé 101.04
Salons pr No es, Banquets, Réunions

La première
Ecole
du monde
POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES
ETRANGERES

BERLITZ - SCHOOL
Boulev. de la Sauvenière. 23 Liège
Téléphone 258.35

**CAFÉ
DU PÉLICAN**
Rue Cathédrale
TEL: 4.388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

Impr. BOVY, 5, rue du Jardin Botanique
Téléphone 144.35

UNE BRASSERIE FAMILIALE
POUR TOUS :

Aux Trois Suisses

PONT D'AVROY
BUFFET FROID - BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

LISEZ **L'EXPRESS**
JOURNAL QUOTIDIEN
FRANC BIEN INFORME LIBRE

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT

Exigez le sucre scié rangé en boites de 1 kilog

**Café des Etudiants
A LA COUPOLE**
Rue de l'Université, 22, LIÈGE
Dans la salle de Billards, la Consommation est facultative
pour les Etudiants

12 BILLARDS
au premier étage
BUFFET
à bon marché

Le café orème | fr. 25
Le Cristal (Export) | fr. 50